

EVERYBODY'S TALKING ABOUT IT!

It's Terrific!

ORSON
WELLES

**CITIZEN
KANE**

The Mercury Actors

JOSEPH COTTEN

DOROTHY COMINGORE

EVERETT SLOANE

RAY COLLINS

GEORGE COULOURIS

AGNES MOOREHEAD

PAUL STEWART

RUTH WARRICK

ERSKINE SANFORD

WILLIAM ALLAND



● Le mystère « Rosebud »

Juste avant de mourir dans son immense palais Xanadu, Charles Foster Kane prononce un ultime mot, « Rosebud » (« bouton de rose »). Les actualités filmées *News on the March* s'emparent de l'événement et résument dans leur nécrologie les grandes lignes de la vie de ce magnat de la presse à la tête d'un véritable empire. Certains l'ont traité de communiste, d'autres de fasciste. Sa vie amoureuse a été marquée par le scandale. Qui était vraiment Charles Forster Kane ? Un journaliste mène l'enquête.



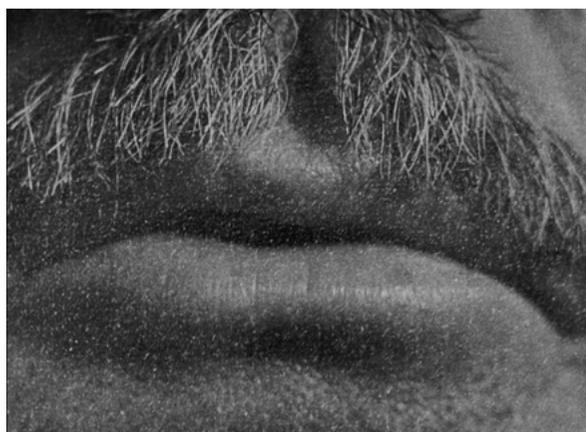
Biographie d'un personnage de fiction, *Citizen Kane* est en grande partie inspiré de la vie du multimillionnaire William Randolph Hearst, magnat de la presse et de la radio qu'a fréquenté le scénariste du film, Herman Mankiewicz (ce qui inspirera à David Fincher le film *Mank*, en 2020). L'homme fit construire pour sa maîtresse, l'actrice Marion Davies (probable modèle de Susan, la seconde femme de Kane), un palais appelé le « Hearst Castle », dont Orson Welles s'inspirera pour Xanadu. Hearst développa un journalisme sensationnel, régulièrement porteur de *fake news*. Très influent à Hollywood, il faillit bien stopper la sortie du film, mais échoua face à un Welles tenace malgré la pression subie. William Randolph Hearst offre en tout cas au film un modèle d'Américain toujours d'actualité, qui trouve de troublantes résonances dans les figures d'Elon Musk, le patron de Twitter, et de l'ancien président des États-Unis, Donald Trump, dont *Citizen Kane* est le film préféré.

● Pouvoir et illusion

Quelle influence l'argent a-t-il sur Kane ? C'est grâce à une mine d'or que sa famille fait fortune et que Charles devient un héritier puissant. Quand il atteint ses 25 ans et qu'il peut disposer de son argent, il étonne son tuteur Thatcher en refusant d'investir dans des gisements, préférant devenir le roi de la presse. Reste néanmoins chez lui quelque chose du roi Midas, célèbre figure de la mythologie grecque, qui transforme tout ce qu'il touche en or mais se trouve ainsi isolé du monde. Tel un illusionniste et un marionnettiste, Kane transforme et manipule la réalité pour qu'elle s'accorde à ses désirs et enferme ainsi les autres — ses femmes, ses collaborateurs — dans des positions intenable. Il incarne un modèle de réussite qui correspond parfaitement au rêve américain, qu'il sait mettre en scène et vendre en se présentant avant tout comme un Américain. La forme médiatique joue un rôle important dans l'exposition de son image : c'est une vitrine puissante et redoutable, qui impose des mots, des idées et un rythme de diffusion soutenu ici par le montage et de nombreux effets de surimpression. L'expression de son pouvoir passe aussi par divers effets de mise en scène marqués par la verticalité, qu'il s'agisse de contre-plongées ou de mouvements de caméra.

● La voix et l'écrit

Les premiers plans présentant Kane nous invitent à être attentifs à deux éléments, la voix et l'écrit. Il est intéressant de voir que la présentation du personnage passe d'abord par sa bouche (montrée en gros plan) prononçant « Rosebud » avant de s'inscrire, au moment des actualités, dans une forme muette traduite par des intertitres. Pourquoi Welles joue-t-il de ces deux éléments pour introduire son personnage ? Quel rôle la voix et l'écrit joueront-ils dans le film ?





Un souvenir d'enfance

Le premier flashback du film nous renvoie à une scène marquante de l'enfance de Kane: celle durant laquelle sa mère signe un contrat avec la banque à qui elle va confier son fils.

De quelle manière la mise en scène (cadrages, mouvement de caméra, composition des plans) signale-t-elle que la vie du petit Charles bascule?

Pourquoi retrouve-t-on ces éléments formels tout au long du film?

Un voyage dans le temps

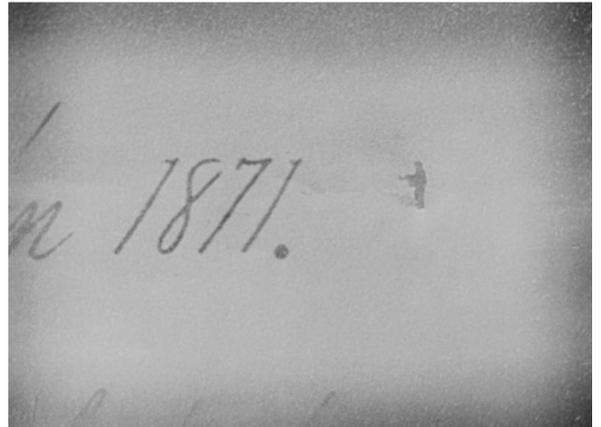
Citizen Kane nous invite à voyager dans le temps de plusieurs manières, à commencer par le montage, qui constitue une étape primordiale de la création cinématographique pour Orson Welles. La construction du film en flashbacks permet plusieurs incursions dans le passé de Kane, introduites par les récits de ses proches. À l'intérieur de ces épisodes alternent des constructions rythmiques différentes. Certaines sont des compilations de plans rapides, donnant un sentiment de modernité et de puissance, et permettant une certaine efficacité narrative. D'autres font au contraire exister des scènes dans la durée: le temps et l'espace observés deviennent alors des éléments de mesure des relations des personnages entre eux. Se répètent tout au long du film fondus enchaînés et surimpressions, qui donnent le sentiment vertigineux qu'une image en contient une autre, à la manière de poupées russes. Si la question du temps est aussi centrale, c'est parce que *Citizen Kane* invite chacun des personnages à replonger dans sa mémoire pour raconter le Kane qu'ils ont connu. À travers leur récit, le temps devient aussi une affaire de point de vue, de perception, et se trouve étroitement lié à la question de la vérité. Certains éléments de mise en scène nous donnent le sentiment que la vérité est inatteignable, tandis que d'autres nous donnent au contraire le sentiment de l'approcher, comme les nombreux mouvements de caméra, très visibles, qui percent l'espace. Qu'en est-il réellement?

«Je ne suis qu'un expérimentateur»

Orson Welles

Vie publique, vie privée

La trajectoire de Kane, dont l'empire ne cesse de s'étendre, a ceci de paradoxal qu'elle se joue principalement en intérieur, au point que, malgré son évolution vers la démesure, *Citizen Kane* s'apparente presque à un film de chambre mis en scène comme un opéra. Ainsi, quand Charles, nouvel acquéreur de *l'Inquirer*, s'installe dans les bureaux du journal, il y apporte ses affaires personnelles, à commencer par son lit, et fait du lieu sa véritable maison. Cela annonce la manière dont le public et l'intime ne cesseront de se croiser au cours de sa carrière.



L'onirique et le journalistique

Le début de *Citizen Kane* est marqué par deux styles différents. La mort de Kane nous plonge d'abord dans un univers mystérieux, onirique et presque fantastique.

La mise en scène est alors marquée par une forme fragmentée, des mouvements de caméra surprenants et des angles audacieux. Les actualités filmées qui suivent contrastent fortement avec ce style en imposant une forme journalistique plus attendue et une continuité portée par la voix *off* qui commente les images.

Laquelle de ces deux approches prend le dessus dans *Citizen Kane*? Quelles impressions donnent-elles de Kane?

A-t-il plus l'air d'un personnage réel ou imaginaire?



● Un jeune prodige à Hollywood

Orson Welles n'a que 25 ans quand il réalise *Citizen Kane*, son premier film. Hollywood ouvre vite ses portes à cet artiste précoce qui s'est déjà rendu célèbre au théâtre et surtout à la radio où il signe de nombreuses adaptations de pièces et romans dont une qui fera particulièrement parler de lui : sa version de *La Guerre des mondes* de H. G. Wells, plus vraie que nature, donne le frisson et sème même la panique chez de nombreux auditeurs qui croient réellement à l'invasion extraterrestre racontée. En arrivant dans l'usine à rêves, le jeune Orson, inventif et hyperactif, est bien déterminé à rester maître à bord, et signe pour cela un contrat exceptionnel avec le studio RKO. Cette liberté lui permet d'expérimenter des formes narratives nouvelles, comme il a toujours aimé le faire, en utilisant notamment de nombreux trucages. Il va même jusqu'à casser les codes de représentation en vigueur en rendant très voyants les effets de mise en scène (mouvements de caméra, éclairages), alors que le cinéma classique se définit par une transparence visant à rendre fluide l'action et à faire oublier au spectateur les artifices de la réalisation.

© Warner Bros. Pictures



● Fiche technique

CITIZEN KANE

États-Unis | 1941 | 1h 59

Réalisation

Orson Welles

Scénario

Herman J. Mankiewicz
et Orson Welles

Image

Gregg Toland

Décor

Van Nest Polglase

Trucages

Vernon L. Walker

Montage

Robert Wise

Musique

Bernard Herrmann

Format

1,37:1, noir et blanc

Sortie

1^{er} mai 1941 (États-Unis)
3 juillet 1946 (France)

Interprétation

Orson Welles

Charles Forster Kane

Joseph Cotten

Jedediah Leland

Dorothy Comingore

Susan Alexander Kane

Everett Sloane

M. Bernstein

George Coulouris

Walter Parks Thatcher

Agnes Moorehead

Mary Kane

« *Citizen Kane* est l'un des rares films qui ont contribué à l'évolution de l'art cinématographique »

Jean Douchet, cinéaste et critique

Trois films

- *Aviator* (2004) de Martin Scorsese, DVD et Blu-ray, TF1 Vidéo.
- *The Social Network* (2010) de David Fincher, DVD et Blu-ray, Sony Pictures.

- *Elvis* (2022) de Baz Luhrmann, DVD et Blu-ray, Warner Home Vidéo.

Une bande dessinée

- Noël Simsolo et Alberto Locatelli, *Orson Welles – L'inventeur de rêves*, Glénat, 2022.

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée :

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

Un podcast

- *C'est plus compliqué que ça*, « Non, Orson Welles n'a pas (vraiment) fait paniquer l'Amérique », août 2022 :

↳ <https://open.spotify.com/episode/17BbBkcLhHxFUSIeWkCeai?si=T9pl4a7E5cGAkQjJHBOAng>

Retrouvez des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma, des vidéos d'analyse de films sur :

↳ youtube.com/@LeCNC

● Aller plus loin